

Expédition italienne au pôle austral

Autor(en): **Kaltbrunner**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahresbericht der Geographischen Gesellschaft in Bern**

Band (Jahr): **3 (1880-1881)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-320739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Beilage Nr. 3.

Expédition italienne au pôle austral.

Par D. Kaltbrunner.

Berne, le 28 octobre 1880.

Monsieur le Président et Messieurs,

Permettez-moi de vous entretenir d'une expédition scientifique qui se prépare en Italie et qui, à mon avis, ouvre une ère nouvelle en fait d'explorations géographiques.

Il s'agit de l'expédition au pôle austral qui s'organise sous les auspices et par les soins de M. le Commandeur *Cristoforo Negri* et de M. le Lieutenant de vaisseau *Bowe*, le même qui a pris une part si méritoire dans l'expédition de la *Vega*, dirigée par M. le professeur *Nordenskiöld*.

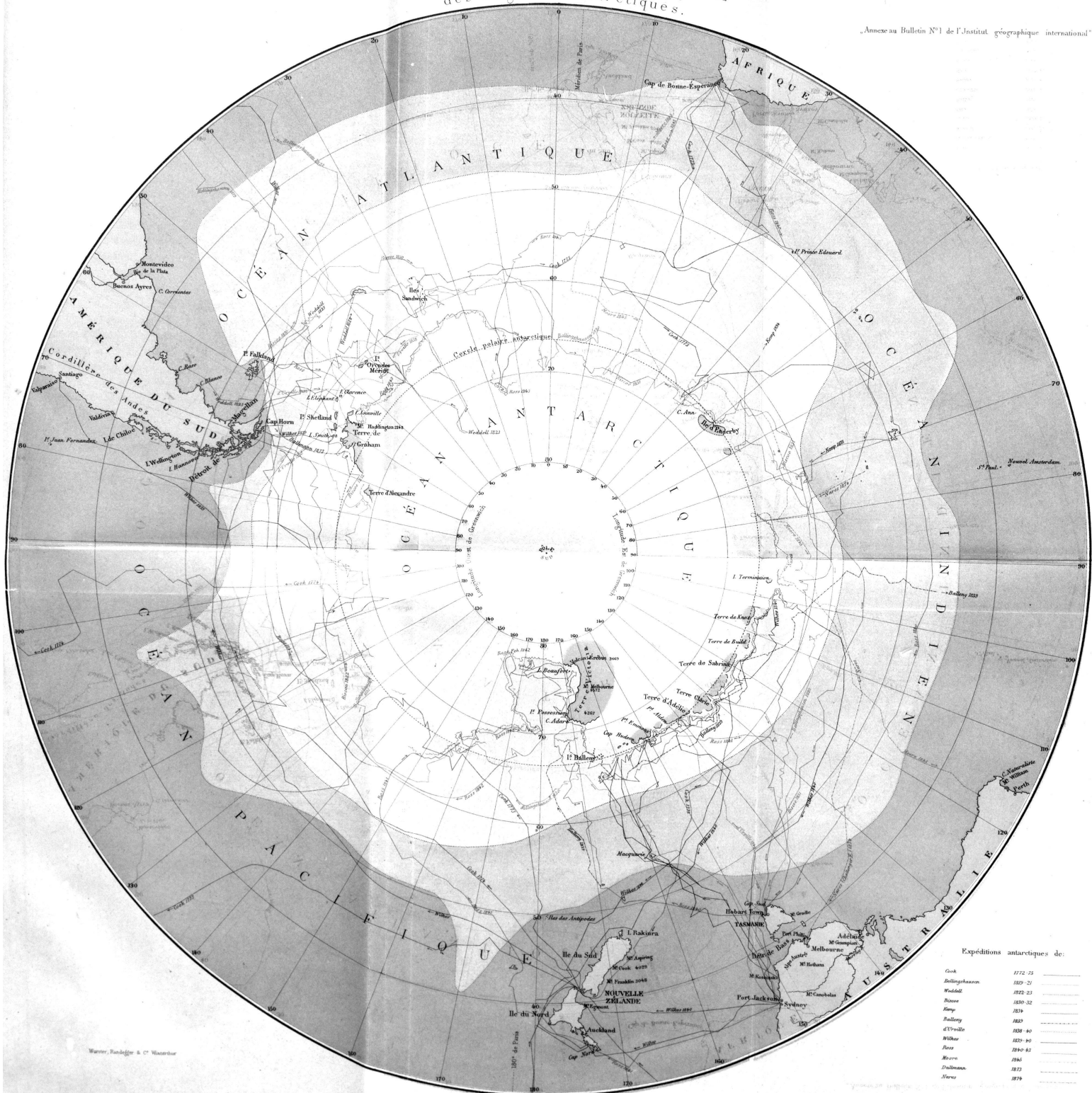
Durant la seconde moitié de notre siècle, l'attention et les efforts des explorateurs se sont portés presque exclusivement vers le pôle nord et le centre de l'Afrique.

Je n'essayerai pas de vous retracer, même en abrégé, l'histoire des nombreuses expéditions qui ont arraché leurs secrets aux solitudes glacées du pôle boréal, ou qui, cherchant à pénétrer au cœur de l'Afrique, nous font chaque jour mieux connaître d'immenses régions qui, sur nos anciennes cartes, ne figuraient que par des places blanches ou par un dessin de haute fantaisie.

Sans vouloir diminuer en rien le mérite des hardis pionniers qui, dans l'intérêt de la science, bravent les rigueurs des hivers polaires ou les ardeurs du soleil tropical, on ne peut que féliciter

CARTE DU PÔLE AUSTRAL et des régions antarctiques.

Annexe au Bulletin N°1 de l'Institut géographique international



Expéditions antarctiques de:

Cook	1772-75
Bellinghassen	1800-21
Weddell	1822-23
Roose	1829-32
Gamp	1829
Baillie	1829
d'Urville	1829-30
Wilkes	1839-41
Ross	1840-43
Monro	1841
Palmer	1845
Harvey	1879

les Italiens d'avoir tourné leurs regards vers des régions nouvelles et encore peu connues.

Nouvelles et peu connues, en effet; car nous ne savons rien ou presque rien de ce qui est compris entre le cercle polaire antarctique et le pôle austral. Un coup d'œil jeté sur la carte vous en convaincra mieux, Messieurs, que tout ce que je pourrais vous dire.

Les rares terres que vous voyez dessinées sont même, en partie, d'une existence assez problématique. Ainsi, en 1823, un capitaine au long cours, du nom de *Morell*, prétendit avoir découvert un « Nouveau Grœnland », là où 15 ans plus tard (en 1838) *Dumont d'Urville* navigua librement avec l'*Astrolabe* et la *Zélée*. Le baleinier américain *Wilkes* déclara avoir reconnu, en 1839, une série de promontoires rocheux, baptisés des noms de « *Terres de North*, de *Sabrina*, de *Budd*, de *Knox* et *Termination Land* », qui portent aussi le nom collectif de « *Terres de Wilkes* ». Il est étrange cependant que ni *Cook*, en 1774, ni *Dumont d'Urville*, en 1838, bien qu'ayant navigué dans ces mêmes parages, n'aient pas aperçu ces promontoires, et que *Ross*, auquel *Wilkes* avait remis la carte de ses prétendues découvertes, n'ait pas trouvé de fond par 600 brasses là où *Wilkes* indiquait des terres. Le capitaine *Nares*, qui avec le « *Challenger* » poussa une pointe dans cette direction, en février 1874, ne parvint pas non plus à retrouver le « *Termination Land* » de *Wilkes*.

C'est donc à bon droit qu'on se demande si les terres australes tracées sur nos cartes existent réellement; si elles font partie d'un vaste continent ou ne sont que de simples îlots rocheux reliés par des champs de glaces; enfin si derrière les banquises qui, vers le pôle sud, ont jusqu'ici arrêté la marche des navires, il y a une mer libre ou une immense calotte de glace séculaire (« *paléocrystique* » comme disent les Anglais) qui recouvre tout le pôle.

Si l'on met en regard les plus hautes latitudes atteintes dans les deux hémisphères, on trouve qu'il s'en faut de beaucoup

qu'on se soit avancé aussi près du pôle sud que du pôle nord. Voici quelques chiffres qui le feront mieux ressortir :

Tableau des plus hautes latitudes atteintes.

<i>Hémisphère austral.</i>	<i>Hémisphère boréal.</i>
<i>Biscoe</i> (Février 1832) . . 67° 0'	<i>Morton</i> (expédition Kane, 1853) env. 81° 0'
<i>Bellingshausen</i> (Janvier 1820) 70° 0'	<i>Nares</i> (« Alert », Sept. 1875) . 81°27'
<i>Morrell</i> (Février 1823) . 71° 0' (?)	<i>Swresby</i> , père (1806) . . 81°30'
<i>Cook</i> (Janvier 1774) . . 71°10'	<i>Hayes</i> (Mai 1861) . . . 81°35'
<i>Weddell</i> (Février 1823) . 74°15'	<i>Hall</i> (« Polaris », Août 1871) . 82°16'
<i>Ross</i> (Février 1841) . . 78° 4' (?)	<i>Parry</i> (traîneaux, Juillet 1827) . 82°45'
<i>Ross</i> (Février 1842) . . . 78°11' (?)	<i>Markham</i> (traîneaux, Mai 1876) . 83°20'30''

Les indications de Morrell sont, comme nous l'avons vu, peu dignes de foi. Celles de Ross mériteraient sans doute mieux créance ; mais il ne faut pas oublier qu'il a, avec ou sans intention, beaucoup exagéré les chiffres de ses sondages dans l'Océan atlantique. Jamais on n'a retrouvé après lui les fonds de 8413 mètres (4600 fathoms) qu'il accusait, et cela nous oblige, bien à regret, à faire suivre d'un point d'interrogation ses chiffres de hautes latitudes atteintes.

En faisant abstraction des données douteuses ou qui demandent à être vérifiées, nous avons donc comme points extrêmes atteints : 83° 20' 30'' dans l'hémisphère nord et 74° 15' seulement dans l'hémisphère sud. C'est-à-dire que, tandis qu'il ne reste plus qu'à avancer de 6° 39' 30'' pour atteindre le pôle boréal, il faut encore franchir 15° 45' pour arriver au pôle austral.

Tout est inconnu dans les régions mystérieuses qui avoisinent le pôle sud, et les plus intéressants problèmes de géographie physique, de géologie, de météorologie, y attendent leur solution.

Non seulement on ignore la configuration et le relief des terres ; mais on ne sait pas exactement à quelle formation géologique il faut les rattacher, quels fossils elles renferment et si, comme les terres polaires arctiques, elles fournissent un témoignage évident que ces solitudes glacées étaient autrefois couvertes d'une riche et abondante végétation.

Au point de vue géologique, les régions antarctiques présentent aussi un phénomène qui peut sembler paradoxal; c'est celui d'un volcan actif (l'*Erèbe*) s'élevant jusqu'à près de 4000^m au milieu des glaces éternelles sous le 76° sud. A ses côtés se dresse un autre volcan éteint (le *Terror*), et plusieurs îles, telles que l'île *Bridgeman* et l'île *Déception* dans l'archipel des Shetland du sud, l'île *Traversy* et l'île *Saint-Paul*, sont de nature évidemment volcanique.

On ne connaît pas davantage la température annuelle, les quelques observations thermométriques recueillies ne portant que sur une faible partie de la saison la moins froide. Or, cette question de la température est du plus haut intérêt. Vous savez, Messieurs, que l'hémisphère sud passe pour plus froid que l'hémisphère nord. Sous le 55° degré environ, nous y trouvons la *Terre de Feu*, à peine habitable, tandis que dans notre hémisphère, nous avons sous le 55° et même sous le 56° degré, Newcastle, Edimbourg, Copenhague et autres villes florissantes. Nous vivons à Berne sous le 46° 57' 10" de latitude nord. A cette latitude nous ne trouvons dans l'hémisphère sud que la Patagonie. D'après M. le professeur *Dove* de Berlin, la moyenne annuelle de la température est :

Sous l'équateur, soit par 0° de latitude, de 26° 5 centigrades;

»	le 10° degré, hémisphère nord	26° 6;	hémisphère sud	25° 5;
»	le 20°	»	»	25° 2;
»	le 30°	»	»	21° 0;
»	le 40°	»	»	13° 6;
			»	» 23° 4;
			»	» 19° 4;
			»	» 12° 5;

c'est-à-dire qu'il y a, en général, une différence de 1 à 2 degrés centigrades. Mais les avis sont partagés sur la question de savoir si cette différence se fait sentir au-delà du 40° degré jusqu'aux pôles. Quelques savants prétendent, au contraire, qu'à partir du 40° degré il y a, entre la température des deux hémisphères, une différence en sens inverse, c'est-à-dire que le pôle sud est moins froid que le pôle nord. Voilà donc encore un point qu'une expédition au pôle austral pourra contribuer à éclaircir.

On sait en outre que, dans l'hémisphère nord, les pôles du froid ne concordent pas avec le pôle mathématique. En est-il de même dans l'hémisphère sud? C'est ce qu'on ignore.

Les pôles magnétiques, c'est-à-dire les points où l'aiguille aimantée cesse d'indiquer le nord et s'incline presque verticalement vers la terre, ne concordent pas non plus avec les pôles mathématiques. Dans l'hémisphère boréal, le pôle magnétique se trouve au nord de l'Amérique, sur la côte occidentale de la presqu'île de Boothia Felix. Dans l'hémisphère austral, on suppose qu'il doit se rencontrer près des volcans *Erèbe* et *Terror*; du moins Sir James Clarke Ross remarqua, en 1841, que l'aiguille aimantée s'y inclinait de $88^{\circ} 56'$.

En ce qui concerne les courants océaniques, on sait qu'il en existe de froids, venant du pôle austral, et d'autres tièdes, qui se dirigent vers ce pôle; mais nul ne saurait dire où prennent naissance les premiers, ni jusqu'où se prolongent les seconds. Ce n'est qu'en observant la marche de flotteurs ou de corps en dérive, qu'en constatant où se forment les amas d'herbes marines (varechs, sargasses), qu'en recueillant les bois flottés échoués sur les côtes, qu'on parviendra à résoudre le problème.

A côté des questions scientifiques, une expédition au pôle austral présente de l'intérêt au point de vue pratique. Il est connu que les baleines tendent à disparaître de la pleine mer et se réfugient de plus en plus vers les hautes latitudes. Peut-être découvrira-t-on quelque lieu où elles sont encore assez abondantes pour que leur pêche soit productive. Peut-être trouvera-t-on aussi de riches bancs de guano, dus aux innombrables oiseaux de mer (albatros, pingouins, etc.) qui peuplent ces solitudes. Enfin, les terres australes renferment peut-être des dépôts de houille, ce qui serait précieux pour les navires baleiniers et les autres bâtiments qui fréquentent ces parages.

Un champ immense d'observation est ainsi ouvert aux savants qui accompagneront l'expédition italienne au pôle austral.

Cette expédition compte partir de Gênes à la fin de mars 1881. Il y sera sans doute affecté un navire à vapeur, construit et aménagé *ad hoc*, muni d'une bonne machine et d'un éperon ou taille-glace solide. Une chaloupe à vapeur démontée sera chargée sur le navire et servira à reconnaître les baies et détroits où le peu de fond ne permet l'accès qu'aux embarcations d'un faible tirant d'eau. Il va sans dire que le navire sera pourvu des instruments d'observation les plus perfectionnés.

L'expédition doublera Gibraltar et pénétrera dans l'Atlantique, où des sondages seront effectués. A son arrivé à Montevideo, en août 1881, elle fera ses derniers préparatifs. Un approvisionnement de charbon sera envoyé à la Terre de Feu. En septembre, le navire continuera sa route vers le sud, passant entre la Patagonie et les îles Falkland. Des Shetland du sud, l'expédition se dirigera vers le sud-ouest, explorera en passant la terre que Dallmann, baleinier hambourgeois, a récemment aperçue; puis les caps élevés de Pierre et d'Alexandre découverts par Benningshausen, pour pénétrer de là dans la mer de Ross et y passer l'hiver. L'expédition reconnaîtra ensuite les terres que Wilkes croit avoir découvertes et se dirigera vers l'île de Kemp et celle d'Enderby, pour hiverner une seconde fois, après avoir cherché à pénétrer aussi loin que possible vers le pôle.

Avant de rentrer en Italie, après cette campagne qui doit durer 3 ans, le navire et l'équipage iront se refaire à Hobart Town.

Cette expédition que d'autres ne tarderont probablement pas à suivre, sera — nous n'en doutons pas — riche en résultats pour la science. On ne saurait donc qu'applaudir aux nobles efforts des hommes distingués qui, en dignes émules de leurs ancêtres les Gênois et les Vénitiens, se proposent de marcher à la conquête de l'inconnu et nous ne doutons pas non plus que le Gouvernement italien et les particuliers ne rivalisent de patriotisme pour réunir les 600,000 livres estimées nécessaires pour couvrir les frais.
